

## Devoirs de traduction pour le cours du 2 mai 2016-04-28

**Veillez trouver ci-dessous**

- 1. mes remarques/commentaires sur le texte non litt. ainsi que vu en cours le 02.05.16**
- 2. Pour le texte littéraire, je vous passe la traduction officielle.**

### Texte non littéraire tiré d'un essai (niveau de difficulté : moyen)

Si un homme attribue tout ou partie des malheurs du pays et de ses propres malheurs à la présence d'éléments juifs dans la communauté, s'il propose de remédier à cet état de choses en privant les Juifs de certains de leurs droits ou en les écartant de certaines fonctions économiques et sociales ou en les expulsant du territoire ou en les exterminant tous, on dit qu'il a des *opinions* antisémites. Ce mot d'*opinion* fait rêver... C'est celui qu'emploie la maîtresse de maison pour mettre fin à une discussion qui risque de s'envenimer. Il suggère que tous les avis sont équivalents, il rassure et donne aux pensées une physionomie inoffensive en les assimilant à des goûts. Tous les goûts sont **dans la nature**<sup>1</sup>, toutes les opinions sont permises ; des goûts, des couleurs, des opinions il ne faut pas discuter. Au nom des institutions démocratiques, au nom de la liberté d'opinion, l'antisémite réclame le droit de prêcher partout la croisade antijuive. En même temps, habitués que nous sommes depuis la Révolution à envisager chaque objet dans un esprit analytique, c'est-à-dire comme un composé qu'on peut séparer en ses éléments, nous regardons les personnes et les caractères comme des mosaïques dont chaque pierre coexiste avec les autres sans que cette coexistence l'**affecte**<sup>2</sup> dans sa nature. Ainsi l'opinion antisémite nous apparaît comme une molécule

---

<sup>1</sup> Dans ce cas, cela signifie *faire partie de la nature, donc être naturel*. Ou bien, équivalent de *Il mondo è bello perchè è vario* ; per quest'ultima esiste anche la formula *Il faut de tout pour faire un monde*.

Une autre expression fréquente en français avec *nature* : *disparaître dans la nature* = *non si sa più niente di una persona / non la si vede più / sparita*.

Dans d'autres, le sens est transparent, *d'après nature, contre nature*.

Plus particulier, *une petite nature* = *une personne qui a peu de résistance physique et/ou psychologique*.

<sup>2</sup> Remarque importante sur le verbe **affecter**. Il peut prendre **trois sens différents** que je vous rapporte en gros du Larousse (en ce cas, à mon avis, les définitions de dictionnaire les meilleures et les exemples les plus pertinents) :

1. **Destiner quelque chose à un usage particulier** : *affecter un local à des représentations théâtrales*.

**Désigner quelqu'un pour occuper une fonction / un poste** : *affecter une recrue au service des transmissions*.

2. **ET C'EST LE SENS QU'IL A DANS L'EXTRAIT CI-DESSUS (comme l'anglais *to affect*)** : **Toucher/atteindre/concerner quelqu'un ou quelque chose, en parlant de quelque chose de pénible** : *épidémie qui affecte toute une population*.

**Exercer sur quelqu'un/une partie du corps, une action fâcheuse** : *la paralysie a affecté tout le côté droit*.

**Toucher quelqu'un/l'émouvoir/le peiner** : *la nouvelle de sa mort nous a beaucoup affectés*.

3. **Montrer avec ostentation une manière d'agir, d'être ou de penser qui n'est pas naturelle ; feindre des sentiments** : *il affecte un air indifférent, en fait, il est très ému*. Synonyme de *afficher* (lorsqu'il prend ce sens)

susceptible d'entrer en combinaison sans s'altérer avec d'autres molécules d'ailleurs<sup>3</sup> quelconques. Un homme peut être bon père et bon mari, citoyen zélé, fin lettré, philanthrope *et* d'autre part antisémite. Il peut aimer la pêche à la ligne et les plaisirs de l'amour, être tolérant en matière de religion, plein d'idées généreuses sur la condition des indigènes d'Afrique centrale *et*, d'autre part, détester les Juifs.

Traduction officielle en italien (incipit de *L'Antisemitismo, riflessioni sulla questione ebraica*)

Se un uomo attribuisce tutto o parte delle disgrazie del paese e delle proprie disgrazie alla presenza di elementi ebraici nella comunità, si propone di rimediare a questo stato di cose privando gli ebrei di alcuni dei loro diritti o escludendoli da certe funzioni economiche e sociali o espellendoli dal territorio o sterminandoli tutti, si dice che ha *opinioni* antisemite.

Questa parola *opinioni* fa riflettere: è la parola che adopera la padrona di casa per mettere fine ad una discussione che rischia d'invelenirsi. Suggestisce che tutti i pareri si equivalgono, rassicura e dà ai pensieri una fisionomia inoffensiva assimilandoli ai gusti. Tutti i gusti esistono nella natura, tutte le opinioni sono permesse; dei gusti, dei colori, delle opinioni non si deve discutere. In nome delle istituzioni democratiche, in nome della libertà d'opinione, l'antisemita reclama il diritto di predicare ovunque la crociata antiebraica. Al tempo stesso, poiché la Rivoluzione francese ci ha abituato ad esaminare ciascun oggetto con spirito analitico, cioè come un composto che può essere separato nei suoi elementi, noi consideriamo le persone e i caratteri come mosaici in cui ciascuna tessera coesiste con le altre, senza che questa coesistenza la intacchi nella sua natura. Così l'opinione antisemita ci appare come una molecola suscettibile di combinarsi senza subire alterazioni con qualsiasi altra molecola. Un uomo può essere un buon padre e un buon marito, cittadino zelante, fine letterato, filantropo *e*, d'altra parte, antisemita. Può amare la pesca e i piaceri dell'amore, essere tollerante in materia di religione, pieno di idee generose sulla condizione degli indigeni dell'Africa centrale *e*, d'altra parte, detestare gli ebrei.

---

<sup>3</sup> **Remarques sur ailleurs**, notamment dans les formules **d'ailleurs et par ailleurs**. Difficile de leur attribuer un sens vraiment exact et une correspondance exacte avec les formules italiennes *del resto/d'altronde/d'altra parte, per il resto* puisque les locuteurs de langue maternelle, de l'un et de l'autre idiome, n'en font pas toujours un emploi qui ait un sens univoque. D'une manière générale, on peut dire que :

« Tous les deux rajoutent un fait ou une information complémentaire, mais

**Par ailleurs** plutôt en opposition ou en contradiction avec le reste.

*Je la trouve jolie. Par ailleurs, elle me laisse indifférent.*

**D'ailleurs** plutôt comme une confirmation, une preuve, ou une conséquence logique.

*Ces réunions ne l'intéressent pas. D'ailleurs, il n'y vient presque jamais.*

**Teste littéraire** (niveau de difficulté : moyen)

Abandonnant la route où il craignait de rencontrer des Allemands, H. traversa un petit bois. Par moments il s'arrêtait et se demandait où il allait. Les colonnes motorisées qui avaient envahi en cinq jours la moitié de la France seraient sans nul doute demain aux frontières d'Italie, de Suisse, d'Espagne. Il ne leur échapperait pas. Il avait oublié qu'il ne portait pas d'uniforme, que rien ne prouvait qu'il venait de se battre. Il était sûr d'être fait prisonnier. Il fuyait avec le même instinct qui l'avait porté aux lieux de combat et qui l'entraînait maintenant loin de cet incendie, de ces ponts détruits, de ces rêves où pour la première fois de sa vie il avait vu, face à face, des morts. Il supputait fiévreusement le chemin que les Allemands pourraient faire jusqu'au matin. Il imaginait ces villes tombées les unes après les autres, ces soldats vaincus, ces armes jetées, ces camions laissés sur la route faute d'essence, ces tanks, ces canons antichars dont il avait admiré les reproductions, et tout ce butin tombé aux mains des ennemis ! Il tremblait, il pleurait en avançant sur les genoux et les mains dans ce champ éclairé par la lune, et cependant il ne croyait pas encore à la défaite. Ainsi un être jeune et en pleine santé repousse l'idée de la mort. Les soldats se retrouveraient un peu plus loin, se regroupaient, recommenceraient à se battre, et lui avec eux. Et lui... avec eux... « Mais qu'est-ce que j'ai fait ? » pensa-t-il tout à coup. « Je n'ai même pas tiré un coup de fusil ! ». Il eut tellement honte de lui-même que des larmes de nouveau coulèrent, cuisantes et douloureuses.

Tiré de *Suite française* Irène Némirovski

Hubert abbandonò la provinciale, lungo la quale temeva di incontrare dei tedeschi, e attraversò un boschetto. Ogni tanto si fermava e si chiedeva dove stesse andando. Le colonne motorizzate che in cinque giorni avevano occupato metà della Francia l'indomani sarebbero certamente arrivate ai confini dell'Italia, della Svizzera e della Spagna. E lui non aveva scampo. Dimenticava che non aveva addosso un'uniforme, e niente faceva supporre che si fosse battuto. Lo avrebbero fatto prigioniero, ne era sicuro. Lo stesso istinto che lo aveva portato sul campo di battaglia lo spingeva ora alla fuga, lontano da quell'incendio, da quei ponti distrutti, da quei sogni in cui, per la prima volta in vita sua, si era trovato a faccia a faccia con dei morti. Calcolava febbrilmente la strada che i tedeschi avrebbero potuto percorrere di lì al mattino seguente. Immaginava le città cadute l'una dopo l'altra, i soldati vinti, le armi deposte, i camion abbandonati per mancanza di benzina, e quei carri armati, quei cannoni anticarro di cui aveva ammirato le riproduzioni, e tutto quel bottino finito nelle mani del nemico ! Tremava, piangeva avanzando carponi in quel campo illuminato dalla luna, e tuttavia non credeva ancora alla sconfitta, così come una creatura giovane e sana rimuove l'idea della morte. I soldati si sarebbero ritrovati un po' più avanti, si sarebbero raggruppati, avrebbero ricominciato a combattere, e lui con loro. E lui... con loro... "Ma io che cosa ho fatto?" pensò all'improvviso. "Non ho sparato neppure una fucilata !" Provò una tale vergogna che cocenti lacrime di dolore gli sgorgarono nuovamente dagli occhi.